

Katanga Business de Thierry Michel

Olivier Barlet, *Africultures*, 12 mars 2009

L'affiche illustre le film : on est en plein western. Le cadre a l'ampleur de l'Ouest américain : les gigantesques mines du Katanga. Les luttes y sont aussi acharnées et leurs enjeux sont à la dimension de l'énorme République démocratique du Congo. *Katanga Business* nous parle du sempiternel pillage des richesses et de l'extrême pauvreté, mais aussi de la complexité de l'état des choses et des solutions qui se profilent. Dans ses nombreux documentaires tournés au Congo-Zaïre (*Zaïre, Le cycle du serpent*, 1992, *Les Derniers Colons*, 1995, *Mobutu, roi du Zaïre*, 1999, *Congo River*, 2006), Thierry Michel ne s'était jamais intéressé d'aussi près à l'économie. Il n'a sans doute aussi jamais été aussi actuel, au point d'ajouter les derniers éléments en fin de film : les journaux révèlent régulièrement les péripéties des négociations autour du contrat de 9 milliards de dollars pour l'attribution des mines de cobalt et de cuivre du Katanga aux Chinois et des contreparties offertes au pays pour obtenir le marché : hôpitaux, routes et chemins de fer permettant d'exporter le minerai.

A la fois magistrale exploration et va-et-vient entre les ouvriers et ceux qui détiennent les ficelles du pouvoir, le film se fait autant équation que fugue tragi-comique. Il procède en effet par strates en contrepoint, introduisant progressivement de nouveaux personnages comme les ficelles d'une marionnette nommée Katanga. Démarrant sur les damnés de la terre, les "creuseurs" illégaux, il s'attarde sur l'âpreté de leur condition autant que sur leur précarité face aux attributions de concessions aux multinationales pour bien ancrer son propos sur les conséquences humaines de la magouille économique. Il ne cessera ensuite de revenir au point de vue ouvrier, notamment des revendications, lorsqu'il suit les pas de ces personnages picaresques qui composent l'équation du pouvoir économique et politique. Nous sommes ici dans une des régions les plus riches en minerais de l'Afrique, où sur fond de pauvreté extrême, la Chine vient concurrencer les multinationales. La guerre économique y est emblématique des nouvelles alliances dans le contexte de la mondialisation.

Au Katanga comme à Madagascar, des hommes d'affaires prennent le pouvoir politique. L'enjeu est alors de savoir au profit de qui : ceux qui les ont portés au pouvoir ou les investisseurs. C'est ce qu'explore *Katanga Business* dont la grande qualité est de ne pas tomber dans la dénonciation mais de dégager la complexité du réel. Il ne le fait pas par de grandes explications socio-économiques mais en s'attachant à des hommes clefs aussi bien qu'au peuple concerné. C'est ainsi que *Katanga Business* dépasse les frontières du Katanga et place l'humain au centre du devenir économique mondial. Un nouvel ordre se construit en Afrique où l'industriel et le politique vont de paire et qui n'est pas sans douloureusement rappeler les manipulations coloniales. Face aux "derniers colons" (titre du film de Thierry Michel de 1995), de nouveaux viennent convoiter avec force dollars et promesses les richesses du sous-sol nécessaires à leur expansion, à commencer par la Chine dont la force de frappe est facilitée par un capitalisme d'Etat qui ne doit pas composer avec le marché mais qui doit tenir compte des pouvoirs locaux.

C'est en choisissant ainsi de s'attacher aux hommes sans a priori les juger que Thierry Michel fait d'un sujet de reportage un documentaire et se place au niveau du cinéma. C'est parce qu'il fait résonner en écho la lutte sociale et la condition des faibles face à la lutte économique que se livrent multinationales et grandes puissances que le pathétique et la dérision viennent relativiser le cocorico industriel de la renaissance économique après la déliquescence sous Mobutu.

S'il y parvient, c'est qu'il se trouve au bon endroit au bon moment : la richesse de contenus du film est impressionnante et l'on imagine les difficultés rencontrées, même si le fait d'avoir réalisé des films très connus au Congo lui a facilité la tâche. Comme à son habitude, Thierry Michel utilise des images d'archives pour ancrer le propos dans l'Histoire, amplifiant ainsi la portée et l'ancrage du film. Il livre ainsi à la fois un document et une réflexion essentiels pour le devenir du Congo comme de l'Afrique et de notre planète.